

**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**



**Formation
initiale et
formation
permanente**



Leçon 4

Impressum

Éditeur et Copyright :

Comité de direction international du CCFMC
Président: Anton Rotzetter OFMCap
2ème édition revue et complétée, 1998
c/o Centre CCFMC, Würzburg

Rédaction :

Maria Crucis Doka OSF, Patricia Hoffmann,
Margarethe Mehren OSF, Andreas Müller OFM,
Othmar Noggler OFMCap, Anton Rotzetter OFMCap

Éditrice :

Sr. Alphonsa Kiven TSSF
Tertiary Sisters of Saint Francis
Shisong
P.O.Box 8
Kumbo, Bui Division
Cameroun
tssfcam1@yahoo.com

Graphisme :

Jakina U. Wesselmann

Centre CCFMC :

CCFMC-Zentrum
Haugerring 9
D-97070 Würzburg
Tel.: +49-931-352 84 65
Fax: +49-931-352 84 66
E-mail: post@ccfmc.net
Internet: <http://www.ccfmc.net>

Traducteur :

Pascal Curin

Rédaction :

Benedikt Mertens OFM, Judith Putz OSF, Philippe
Schillings OFM

**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**



**Formation
initiale et
formation
permanente**



Leçon 4

Sommaire



Formation initiale et formation permanente

Sources franciscaines

Les dangers de la science

A. Introduction

B. Plan

C. Exposé

1. «Mattli 1982»

- 1.1. L'insuffisance de la formation traditionnelle
- 1.2. La communauté en situation d'apprentissage
- 1.3. François et Claire comme modèles de formation

2. Initiation à une forme de vie missionnaire franciscaine

- 2.1. Cheminement pas à pas
- 2.2. Objectifs de la formation

D. Exercices

E. Applications

F. Index

Épilogue



Les dangers de la science

Un jour, un frère alla voir François et lui demanda la permission d'avoir son propre psautier. Mais, François se rendit vite compte qu'une telle demande pourrait déclencher une réaction en chaîne et pour cette raison, il ne lui donna pas la permission attendue.

«Quand tu auras un psautier», s'écria-t-il, «après tu voudras avoir un bréviaire. Et quand tu auras un bréviaire, tu voudras bientôt avoir une chaire; puis, en grand prélat que tu seras, tu diras à ton frère : apporte-moi le bréviaire!» Tandis qu'il disait cela, il s'arrachait les cheveux.

Au bout d'un moment, il ajouta : «Frère, j'ai été moi aussi tenté un jour par les livres. Or, pour connaître la volonté du Seigneur, j'ai pris le livre des Evangiles et je priai le Seigneur de me faire connaître Sa volonté dès la première page que j'ouvrirais. Puis, j'ouvris le livre au hasard et tombai sur le verset suivant : «A vous le mystère du Royaume de Dieu a été donné; mais à ceux-là qui sont dehors tout arrive en paraboles» (Mc 4,11). Il y a tant de gens qui veulent se hisser très hauts dans le savoir et les sciences alors que l'on peut considérer comme bienheureux, ceux qui y renoncent par amour de Dieu».



(Inspiré de LP 72 et 73).



Introduction

A.



La capacité de devenir missionnaire

Le savoir et la culture générale doivent être mis au service des hommes au lieu d'être utilisés à des fins de domination sur les autres ou manipulés dans le but d'exercer un certain pouvoir sur eux. C'est ce qui tenait à cœur à François et à Claire.

Il ne fait aucun doute que les sœurs et les frères qui se veulent missionnaires ont également besoin d'une formation adaptée à leur future tâche. De nos jours, il est communément admis que l'on apprend la langue et que l'on étudie la culture dans laquelle on va vivre afin de mieux la connaître et de mieux l'apprécier. Par conséquent, le cours numéro 4 ne s'attardera pas sur ces évidences.

Notre propos ici est plutôt de mieux cerner le sujet de la capacité à être missionnaire au sens franciscain. Il n'est d'ailleurs pas inutile de rappeler que pour François il n'y a pas de différence nette entre la mission dans un environnement imprégné de culture chrétienne et celle en milieu non chrétien. Dans les deux cas de figure, il s'agit bien de la même chose : vivre l'Évangile et annoncer ainsi le Royaume de Dieu qui a commencé au moment même où Dieu s'est incarné en Jésus de Nazareth, le Christ. Notre tâche est de témoigner de cette réalité par la parole et par les actes, de tout notre être.



Partant de là, il n'est possible de comprendre la formation qu'en ces termes : ne sont missionnaires dans l'esprit de saint François que ceux qui progressent en s'inspirant de la forme de vie franciscaine originelle.



Ne jamais cesser d'apprendre

Plan

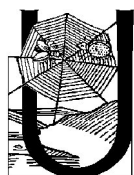
B.

Avant tout, il importe de se libérer d'une conception trop traditionnelle de la formation. Le Congrès de «Mattli 1982» (Cf. leçon 3) a insisté sur le fait que la formation traditionnelle ne suffit plus pour venir à bout des problèmes contemporains. La formation ne doit pas être perçue comme une courte phase de notre vie tant elle est intimement liée à notre vie

toute entière où nous continuons d'apprendre jusqu'à la fin de notre existence. Il faut ajouter le fait que ce ne sont pas les individus isolés qui font l'objet d'une formation, mais bien la communauté toute entière : à l'heure actuelle personne ne peut plus apprendre seul; on ne peut apprendre de manière efficace que dans le cadre d'un échange vivant avec les autres.

Pour ce qui est du mouvement franciscain, il paraît évident que François et Claire sont des modèles de formateurs. En les observant et en les imitant, nous apprenons à devenir progressivement des franciscaines et des franciscains, puis des franciscains missionnaires.

C'est à cette condition, et à celle-là seulement, que nous pourrons réussir à dépasser le schéma de formation traditionnel et parvenir à une forme de vie franciscaine missionnaire. Pour finir, nous proposerons une définition des objectifs de la formation sous l'angle plus particulier de la mission.



Une conception de la formation très globale

Quand nous entendons le mot «formation», nous l'associons spontanément aux contenus qui nous ont été transmis par les différents établissements d'enseignement et de formation, ou bien encore par les manuels de manière plus générale.

Il s'agit là d'une vision très restreinte de la formation. Il nous appartient à tous de redéfinir et d'élargir le concept de formation afin de l'adapter à la spiritualité franciscaine.

Exposé C.



Mattli 1982

Lors du Congrès missionnaire interfranciscain en Suisse à Mattli, une conception de la formation inspirée par saint François s'est imposée d'elle-même. C'est pourquoi nous allons commencer nos explications par ce texte de grande importance :

«Nous constatons que l'Église et le monde changent toujours plus rapidement. Le risque est là : que les conceptions et les modèles traditionnels deviennent insuffisants pour un processus d'apprentissage et pour une formation permanente.

Nous nous souvenons de François d'Assise, toujours ouvert aux signes du temps. Il ne s'est jamais approché des situations avec des idées préconçues. Jusqu'à la fin de sa vie, il était prêt à apprendre du plus jeune des novices. Il voulait que la formation ne se fasse pas en premier lieu dans les universités, mais dans les léproseries.

1.

Car il était convaincu que l'on peut connaître seulement ce que l'on expérimente. Même la formation théologique devait d'abord servir à la propre conversion, et ensuite à l'annonce de la parole.

C'est pourquoi nous voulons avant tout apprendre les uns des autres, en tant que frères et sœurs, par le partage des expériences, par la lecture commune de l'Écriture Sainte, par la prière commune, dans la fraction du pain en commun et dans l'analyse commune des situations. La correction fraternelle est une partie importante du processus : en tant que franciscains, nous devrions prendre au sérieux la phrase de Grégoire le Grand : 'Les pauvres sont nos maîtres; les humbles, nos professeurs'» (Mattli, 10).

La partie suivante se propose d'approfondir encore certains passages de ce texte.



L'insuffisance de la formation traditionnelle

1.1.

Sans qu'il y ait l'ombre d'un doute, le document que nous venons de citer met le doigt sur les carences de la formation telle qu'on l'a pratiquée jusqu'à aujourd'hui, celle qui consiste à croire qu'il suffit de s'approprier une culture générale dans les années de l'enfance et de l'adolescence, suffisante pour faire face à la vie d'adulte et sans qu'il soit nécessaire de la réactiver, voire de la compléter.

On trouve également dans l'Ordre lui-même des frères qui pensent qu'il est possible d'acquérir au noviciat et dans la phase de formation initiale (études de théologie, formation spécialisée) un ensemble de recettes et de savoir-faire permettant d'organiser sa propre vie ou d'assurer au mieux ses fonctions apostoliques.

Entre temps, nous avons tout de même pris conscience que le monde et l'Église ne cessent d'évoluer à une vitesse impressionnante. La formation et notre temps sont de plus en plus en décalage l'un par rapport à l'autre. Nous nous sentons souvent incapables et mal préparés pour faire face à des situations qui requièrent, outre la conviction profonde qu'on apprend toute sa vie durant, une certaine ouverture d'esprit, une attention toute particulière à tout ce qui nous entoure, une grande disponibilité pour tous les nouveaux défis. En fait, ce sont là autant de qualités qui caractérisent l'homme moderne pour l'essentiel.

C'est pourquoi, il conviendrait de substituer à la conception classique de la formation la conviction que la vie est un processus d'apprentissage permanent dans lequel nous devrions nous lancer corps et âme. Bien sûr, cela ne signifie pas qu'une phase de formation scolaire générale soit superflue ou doive être négligée. Elle est certes indispensable pour la formation, mais elle doit être recadrée et redéfinie dans un contexte global d'ensemble.



La communauté intégrée dans le processus d'apprentissage

1.2.

La communauté elle-même doit se faire à l'idée qu'elle est un apprenant collectif. Il faut qu'elle sache qu'il est plus prudent de ne pas affirmer connaître la définition exacte de la vie d'un franciscain aujourd'hui. Il est clair qu'elle doit montrer notre forme de vie à la nouvelle génération. «Le ministre lui exposera avec soin en quoi consiste notre vie» (1Reg 2,3 et RegCl 2,3). Cela dit, aujourd'hui il n'est guère possible d'y parvenir si l'on maintient le style de l'école classique. Le candidat doit participer à son propre processus d'apprentissage. Par ailleurs, la communauté doit en tant que telle non seulement s'ouvrir, mais aussi se former en permanence. Quelques points majeurs du document de Mattli permettent de mieux le comprendre :

- **Apprendre les uns des autres :**

Il s'agit d'une vision «horizontale» de la formation. Il n'y a pas d'un côté ceux qui savent tout et de l'autre ceux qui ne savent rien. Tous sont à un moment donné ou à un autre élèves et professeurs.

- **Le partage des expériences :**

Apprendre c'est aussi aller à la rencontre des autres et des expériences qu'ils ont vécues. On dit que «l'expérience vous rend sage». Un savoir livresque ne suffit pas à rendre quelqu'un intelligent. Plus une communauté accumule les expériences, plus les chances d'un bon apprentissage seront grandes, à la condition bien évidemment que l'on ne conserve pas ses expériences pour soi, mais qu'on les partage.

- **La lecture commune de l'Écriture Sainte :**

Le manuel de formation par excellence de tous les frères et sœurs de François et de Claire est l'Évangile.

Car François n'aspirait à rien d'autre que de vivre «d'après la forme du saint Évangile». Cela dit, il faut bien garder à l'esprit qu'un tel livre ne se lit pas de manière individualiste. C'est un livre de l'Église, de la communauté de foi. En clair, on perçoit surtout la Bonne Nouvelle et on découvre les fondements de la vie chrétienne avant tout par la lecture commune de l'Écriture Sainte. En outre, il faut rappeler que les expériences humaines doivent toujours contribuer aux efforts communs de mieux comprendre l'Écriture Sainte. Ces différentes expériences de foi constituent une clé pour une meilleure compréhension du message biblique.



- **La prière commune :**

La prière entre également dans le processus de formation. Par la prière commune, nous grandissons ensemble et bâtissons une communauté de foi, de valeurs, d'attitudes de prière, de comportements et de sentiments.

- **La fraction du pain en commun :**

L'Eucharistie s'intègre également dans une démarche de formation, du moins telle qu'elle est perçue dans la spiritualité franciscaine pour être plus exact. François se percevait lui-même comme porteur d'une mission eucharistique mondiale. Il y a dans ses lettres une quantité incroyable de réflexions

eucharistiques. En fait, il s'agit pour nous de redécouvrir régulièrement la motivation réelle de notre vie apostolique : c'est Jésus Christ qui meurt sur la croix pour le salut des hommes; c'est son sang qui «a été versé pour vous et pour la multitude». Si l'on considère les relations entre les hommes à travers cette perception de l'eucharistie, il faut bien admettre que de nombreux changements s'imposent : il faudrait, en effet, «former» une communauté de frères et de sœurs capables d'un témoignage fort et enthousiasmant; car, celui qui forme une communauté, est formé à son tour.

- **La correction fraternelle :**

Dans une formation telle que nous la souhaitons ici, l'un des outils essentiels est notre capacité à savoir faire et à accepter des critiques fraternelles. Cette correction fraternelle est d'autant plus indispensable et d'autant plus faisable quand on sait qu'un chrétien doit sans cesse se soumettre à l'exigence de conversion de l'Évangile. Au sein d'une fraternité, tout est possible, comme par exemple des prises de position erronées, des estimations et les jugements incorrects ou des attitudes reprochables. Si, en revanche, on gère ces situations en pratiquant une critique constructive réciproque, elles deviennent des moments de formation irremplaçables. Cela va sans dire qu'une telle forme de formation n'est envisageable que s'il règne un climat de confiance et que si l'on veille régulièrement à ce que toute critique soit constructive et encourageante.

- **Les pauvres sont nos formateurs :**

A ce stade, on peut dire que le document prend une dimension véritablement prophétique. Les pauvres sont nos vrais maîtres en ce sens qu'ils provoquent et font progresser la vraie nature humaine. Aucun professeur d'université, aucun livre, aucune culture générale, si étendue soit-elle, n'est en mesure de plonger dans les profondeurs de l'être humain, là même où il commence à être homme. Il n'y a que les pauvres qui découvrent ces profondeurs. Cette affirmation ne peut que plaire aux franciscains puisque c'est justement l'expérience qu'ont vécue François et Claire. En d'autres termes, cela signifie que la formation franciscaine ne sera authentique que si elle a lieu dans le contexte de la pauvreté, c'est-à-dire que les sœurs et les frères en formation doivent rechercher le contact des pauvres de manière concrète.



- **Analyse commune des situations :**

Les situations que nous rencontrons, les structures dans lesquelles nous vivons, l'environnement dans lequel nous évoluons, tout doit être redéfini et repensé à intervalles réguliers. Dans le cas contraire, on passe à côté des signes du temps. On n'entend pas la voix de Dieu qui nous parle à travers la réalité de la vie. C'est pour cette raison qu'une situation déterminée peut être perçue en soi comme un facteur favorisant la formation. Chaque communauté est appelée à faire l'analyse la plus exacte possible d'une situation donnée en utilisant par exemple le triptyque «voir-juger-agir».

Pour que l'Évangile puisse toujours rester vivant, il appartient à chaque continent, chaque nation, chaque civilisation de cerner clairement la situation dans laquelle ils se trouvent et les conditions de vie qui leur sont propres. Chaque cas exige une analyse approfondie de la situation afin d'engager un processus de formation continu. Il faut accorder plus d'importance à la mobilité, à l'ouverture d'esprit et aux rencontres concrètes qu'aux jugements pré-établis qui ne correspondent pas à la réalité.

François et Claire comme modèles de formation

1.3.

Bien que les facteurs favorisant la formation, énumérés plus haut, aient une valeur plutôt universelle, on peut dire qu'ils revêtent un caractère très particulier dans le contexte de la spiritualité franciscaine. Il faut peut-être citer des exemples concrets tirés de la vie de saint François et de sainte Claire pour mieux saisir ce qui vient d'être dit.



Thomas de Celano lui-même a compris le mouvement franciscain en partant de l'exemple de François.

Cela ne signifie pas qu'il faille dire, faire et imiter au détail près ce que François nous a légué. Il suffit d'observer les premiers frères pour comprendre que chacun était unique en soi et non la copie conforme de François. Le mouvement franciscain peut être défini plutôt de la manière suivante : il s'agit d'hommes et de femmes qui, en François, se sont reconnus eux-mêmes et ont trouvé leur véritable être.

« On n'entendait partout que louange de François et action de grâces à son propos; aussi beaucoup de gens, délaissant la course aux biens de ce monde, selon l'enseignement et à l'imitation du bienheureux Père François, apprirent à connaître, aimer et respecter leur Créateur. Sous la motion de l'inspiration divine, beaucoup d'hommes, nobles ou non, clercs ou laïcs, vinrent trouver François parce qu'ils désiraient servir jusqu'à la mort sous ses ordres et sous sa direction. Le saint les inondait des grâces célestes dont il était comme le canal débordant, et dans le champ de leurs coeurs il faisait épanouir les fleurs des vertus. Hommes et femmes suivirent ses exemples, sa règle et ses enseignements; ainsi fut-il, et c'est son titre de gloire, l'incomparable artisan de la réforme de l'Église du Christ» (1 C 37).

En d'autres termes, celui qui se forme en allant à la rencontre de François est un franciscain. Ce faisant, il garde un visage tout à fait personnel, mais il est et reste très « imprégné » par le modèle de sa vie qu'est saint François. Très tôt, on a insisté sur le concept intraduisible de « forma minorum » selon lequel François est un facteur de formation, c'est-à-dire une personne qui donne forme et sens à notre vie.

C'est la même chose pour Claire d'ailleurs. On raconte tellement d'histoires et de légendes sur eux pour permettre aux sœurs et aux frères de grandir et de progresser dans la forme de vie qu'ils nous ont léguée. Pour Claire comme pour François, l'Évangile est le chemin qu'il nous faut résolument suivre. La formation et l'apprentissage n'ont de sens fondamentalement réel que si l'on aspire à ressembler en tout point au Christ. L'exemple de la vie de Claire a pour ses sœurs valeur de modèle.

Vers le milieu du Document de Mattli, l'inspiration franciscaine des affirmations présentées sous le point 1.2 est explicitée. On y présente François comme fondamentalement «*forma minorum*», c'est-à-dire comme une figure emblématique et formatrice pour tous les frères et sœurs qui veulent le suivre.

- **Rester ouvert aux signes du temps**

Parmi les traits de caractère de saint François, on compte celui de rester ouvert à tout ce qui lui arrivait. L'histoire de sa vie montre qu'il n'a pas été particulièrement marqué par l'école, mais bien par les circonstances de la vie, par ses rencontres et ses expériences à l'intérieur et à l'extérieur de la ville d'Assise. Sa première Règle montre de manière univoque à quel point la formation de François passait par les expériences concrètes de sa vie, par les rencontres et les événements qu'il vivait au jour le jour, mais aussi par les évolutions de son temps et les décrets de l'Église. Dès qu'il en retirait une impression, il la formulait et l'intégrait dans le texte de sa Règle qui devint de plus en plus longue.

Il désignait la Saint Esprit comme le ministre général de l'Ordre (2C 193) pour être sûr que sa communauté n'apprit pas seulement «*compte tenu des lieux, des saisons et des pays froids*», mais aussi des événements et des exigences de son temps (2 Reg 4,2).

- **Apprendre du plus jeune novice**

S'il y a un autre mot pour dire «apprendre» c'est peut-être «obéir». François obéissait à tout et à tous. De soi-même, il ne savait pas ce qu'il devait faire. On le lui disait. On le conduisait. On le lui révélait. Sa vie durant, il demeura quelqu'un en état perpétuel d'apprentissage : attentif à la vie de la communauté, prêt à obéir à l'un comme à l'autre de ses frères, voire au plus jeune d'entre eux (2 C 151).



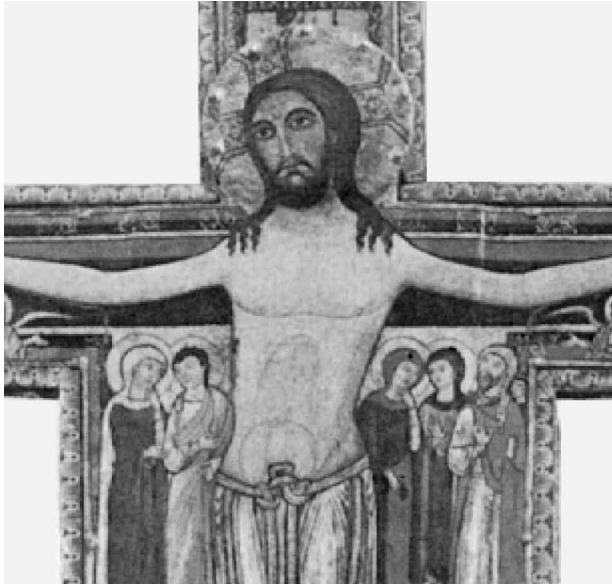
On retrouve la même démarche chez Claire qui dit dans sa Règle que l'abbesse doit se concerter avec toutes ses sœurs sur ce qui sert au bien collectif de la communauté, car «souvent c'est à la plus petite qu'il révèle ce qu'il y a de mieux à faire» (RegCl 4,13). Par conséquent, elle doit être d'abord et avant tout quelqu'un d'attentif aux autres.

- **La formation à la léproserie**

Il n'est point nécessaire de rappeler que François a reçu la formation et le bagage nécessaires pour devenir un bon négociant. Pourtant, il se considérait comme «illettré» parce qu'il voulait être compté parmi les «illettrés» et ne pas se distinguer d'eux. C'est ailleurs qu'il trouva la formation décisive pour la suite de son existence. Il dit lui-même dans son Testament qu'il a été «formé» et façonné par sa rencontre avec les lépreux. Ils l'ont aidé à sortir du monde impitoyable d'Assise où l'on avait peur de les toucher et où on ne leur témoignait que dégoût. Les lépreux ont marqué l'existence de François au plus profond de son être. A partir de cette rencontre avec eux, il pratiqua «une culture de miséricorde» (cf. Test 1-4).

Il est également important de noter que François comprend désormais tout ce qui l'entoure avec un regard nouveau. Il lit les «éléments» de notre foi avec des yeux neufs, formés par la rencontre des lépreux.





••• Le Christ de Saint Damien n'est plus à ses yeux le Seigneur éloigné de toute forme de détresse, mais bien celui qui a été crucifié, celui dont le regard chargé de tristesse regarde au loin parce qu'il reconnaît l'ineffable souffrance des hommes; François veut partager cette souffrance.

••• Il ne s'offusque plus que l'Église soit représentée par des personnes souvent pitoyables. François fait la distinction entre le péché des fils de l'Église et le Fils de Dieu qui reste présent et agit en elle, dans l'humilité, malgré ses péchés. A cause de leur sacerdoce, il voit dans les prêtres «réellement ses seigneurs» (cf. Test 6-10).

••• La «*petitesse du pain*», fréquemment passée inaperçue à cette époque, prend une toute autre dimension à ses yeux : elle devient la présence du Dieu humble qui s'est humilié (cf. LOrd 27-28, LCle 8).

••• Les paroles que l'on prononce souvent sans trop réfléchir, les textes qu'on jette une fois lus, et même les textes des infidèles ont aux yeux de François une valeur inestimable. Le Verbe s'est vraiment «fait chair». Avec les lettres de n'importe quel texte, on peut écrire l'Évangile ou le nom de Jésus. Pour François, l'Évangile n'est plus un texte ennuyeux qui se répète, mais «esprit et vie» (2LFid 3). Il découvre l'Évangile pour les pauvres (Test 12-13; LCle 12; LOrd 36; 1C 82).

La rencontre avec les lépreux a ainsi donné un sens nouveau à toute chose. Ce qui était méprisable devient pour lui l'expression de la présence de Dieu. C'est cette voie qu'a suivie la formation de François. La rencontre avec les lépreux et la pauvreté s'est transformée pour lui en forme de vie.

Peut-on alors encore s'étonner que les premiers frères durent passer leur noviciat dans une léproserie ? (L P 102; 1 C 39)



La formation franciscaine devrait se dérouler aujourd'hui dans le même esprit qu'à cette époque, à savoir au service des sidéens, des sans-abri, des enfants de la rue, des toxicomanes et des autres exclus et marginaux de notre société.

• On ne peut vraiment comprendre qu'en passant à l'acte

D'aucuns pourront contester le rôle important qu'ont joué le vécu et l'expérience personnelle dans la formation de saint François. A ce sujet, saint Bonaventure s'exprima un jour en ces termes : «Savoir plein de choses et ne pas les savourer, à quoi cela sert-il ?» C'est à peu près dans les mêmes termes que saint Ignace de Loyola déclara : «Ce n'est pas le fait de savoir beaucoup qui rassasie l'âme, mais bien celui de goûter les choses». L'expérience, le goût d'agir et l'acte gratuit sont plus importants que toute la science. Gilles d'Assise, intérieurement si proche de François, exprime la même chose à sa manière : «L'homme n'a de sagesse que pour faire le bien, mais pas plus», ou encore «Est sage celui qui ressemble au Sage par excellence : Jésus-Christ. «Gille établit également un lien entre le savoir et la forme de vie des franciscains qui s'articule autour de l'humilité («humiltas») : «Si tu veux acquérir un grand savoir, passe aux actes et baisse souvent la tête.»

Cela montre quel rôle fondamental le passage à l'acte, l'agir, joue dans le processus d'apprentissage de saint François, puis dans la conception de la formation au sein du mouvement franciscain dans les siècles qui suivirent. Il est intéressant de noter que le verbe «agir» est le verbe d'action le plus fréquemment employé dans les Ecrits de saint François.

• **Il faut d'abord se convertir soi-même pour ensuite annoncer la parole.**

Il s'agit «de mettre sa joie et son allégresse dans les très saintes paroles et actions du Seigneur» et «par là d'amener les hommes à l'amour de Dieu dans la gaieté et la joie» (Adm 21,1-2). L'annonce de la parole ne s'arrête pas à la proclamation du texte, elle s'exprime également par nos faits et gestes au quotidien.



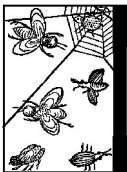
S'il fallait un peu paraphraser le message de saint François, on pourrait peut-être le faire de la manière suivante : se laisser «édifier», «former», se laisser imprégner par la Bonne Nouvelle.

Entre une telle formation et l'annonce de la parole, il n'y a aucun rapport de cause à effet. François ne se lance pas à corps perdu dans la démarche formatrice que représente notre Seigneur dans le seul but de convertir les autres. Il va à la rencontre du Seigneur sans la moindre arrière-pensée. L'annonce de la parole est une conséquence et non le but de la formation. D'ailleurs, la célèbre lettre de saint François à Antoine de Padoue en est le parfait exemple.

François ne voit aucun inconvénient à ce que Antoine enseigne la théologie à ses frères. Car, en fait, il ne s'agit pas de chercher un sens à la formation dans l'optique de la prédication, il s'agit plutôt «de l'esprit de prière et d'oraison». Hubertin de Casale fit un jour la déclaration suivante : «Nous n'avons pas l'intention de juger l'étude sainte et ordonnée de l'Écriture Sainte. C'était l'intention de saint François et de la Règle que les frères étudient d'abord pour l'étude elle-même et pour le but principal qui y est contenu : afin de s'ancrer soi-même dans la vraie humilité et dans la pratique de la prière. Ils étudiaient l'Écriture Sainte afin de se former eux-mêmes et de se perfectionner. Avant d'être utiles à d'autres, ils voulaient vivre ce qui est enseigné» (Citation d'après Gratien de Paris, Histoire des frères mineurs, reproduction Rome 1982, 394).

Claire exprime la même inquiétude que François à propos du fait que la quête du savoir pour le savoir peut être utilisée à des fins d'exploitation et de pouvoir aux dépens d'autrui. Elle reprend même ses propres paroles : «Que celles qui ne savent pas lire, ne se mettent pas en peine de l'apprendre. Mais qu'elles considèrent que, par dessus tout, elles doivent désirer posséder l'Esprit du Seigneur et sa sainte opération». (RegCl 10,6-7 = 2 Reg 10, 7s.)

2.



Initiation à une forme de vie missionnaire franciscaine

Il va de soi que tout ce qui vient d'être dit n'exclut pas le fait que le mouvement franciscain a besoin également de schémas bien définis pour orienter vers une forme de vie missionnaire franciscaine. On voudrait seulement dire par là qu'il ne faudrait pas dissocier ces

schémas de la conception fondamentale de la formation telle qu'elle nous a été transmise par nos modèles de vie. Une constatation historique s'impose ici : au cours de la première décennie de leur existence, François et ses frères purent se contenter de la



formation que nous venons de décrire. Ce n'est qu'au moment où le nombre des frères crut rapidement, qu'ils durent, sur demande expresse et vraisemblablement aussi dans l'intérêt de l'Église, adopter les formes d'admission généralement pratiquées pour tous les ordres de cette époque. En 1220, le noviciat est institué canoniquement dans le Premier Ordre.

Il en va de même pour Claire qui donne dans sa Règle de 1253 des consignes concrètes pour l'admission des novices : «*Ces jeunes postulantes, ainsi que les autres novices, seront confiées par l'abbesse à une maîtresse choisie parmi les plus discrètes de tout le monastère pour les former avec soin à une vie sainte et à une conduite irréprochable selon la forme de notre profession*» (RegCl 2,14).

Cheminement pas à pas

2.1.

L'institutionnalisation des schémas de formation fait qu'une communauté prend conscience de la nécessité d'accueillir les jeunes qui demandent à être admis dans une forme de vie pré-établie avec tout le soin et toute l'empathie qui s'imposent. Ce cheminement progressif qui conduit le candidat vers une forme de vie missionnaire franciscaine se déroule à peu de choses près de la même manière dans toutes les communautés :

••• Le postulat :

C'est le moment où les candidats doivent découvrir s'ils sont faits pour une vie fraternelle et s'ils sont capables de s'intégrer à l'orientation fondamentale d'une communauté. La communauté doit s'ouvrir et créer les conditions nécessaires pour que chaque candidat puisse s'intégrer dans cette communauté.

••• Le noviciat :

Les novices doivent pouvoir y apprendre l'essentiel de la vie franciscaine. C'est aussi à ce moment-là qu'après mûre réflexion ils prennent la ferme décision d'adopter cette forme de vie.

••• Le post-noviciat :

Les candidats veilleront à faire de mieux en mieux connaissance avec la forme de vie franciscaine qu'ils ont choisie et souhaitée partager avec leurs frères, en ayant soin de leur formation pratique et théorique et en la poursuivant. La ferme décision qu'ils ont prise doit se transformer en une volonté d'organiser leur vie entière en la fondant sur la spiritualité franciscaine.



••• L'engagement définitif :

Les membres et la fraternité scellent leur engagement réciproque par un acte officiel qui prend des appellations différentes suivant les cas. Cette cérémonie marque certes la fin de la formation initiale, mais pas celle de la formation permanente qui est l'itinéraire de toute une vie.

Les objectifs de la formation

2.2.

Si l'on considère la forme de vie franciscaine d'un point de vue missionnaire, la formation initiale graduelle devrait tenir compte d'un certain nombre d'exigences. A toutes les étapes de la formation, on devrait pouvoir apprendre les savoir-faire suivants :

- savoir reconnaître et exprimer dans la fraternité ses opinions, ses sentiments et ses convictions.

- savoir et aimer consacrer son temps dans la joie à la vie fraternelle, à la prière commune, à partager les repas, à se détendre ensemble, à une communion très étroite dans la foi. On se réfère ici non seulement aux formes de la vie communautaire, expressément désignées selon les Statuts, mais aussi aux formes moins codifiées, plus spontanées et plus personnelles.

- savoir et vouloir avec beaucoup de fantaisie

- favoriser la vie fraternelle de la communauté
- engager et mener un échange
- répondre aux besoins et aux urgences de la fraternité

- prendre des mesures au sein de la fraternité qui font naître un climat de confiance.

- savoir transformer la vie en prière, soumettre ses expériences à Dieu et rester tout aussi ardent dans la prière dans les bons comme dans les mauvais moments.

- savoir rencontrer les pauvres, penser et agir en s'inspirant de leur vie, si possible vivre au milieu et avec eux.



- savoir développer une conscience critique, endurer et surmonter des situations de conflit et intervenir de manière prophétique.

- savoir «discerner les esprits» (cf. 1 Cor 12,10), c'est-à-dire savoir jauger une situation ou une structure à la lumière de l'Évangile afin d'engager les actions et les projets pastoraux correspondant le mieux à la situation et sans jamais oublier de vérifier régulièrement la pertinence et le bon aloi de ces actions.

Documents de l'Église et sources franciscaines

Bible :	1 Cor 12,10; 13,1-10
Magistère :	VC 63 - 71
Sources franciscaines :	2 LFid 3; Ord 27s. et 36; 2 Reg 4,2 et 10,7s.; Test 1-4, 6-10; 12s.; 1 C 3; 37; 39; 82; 2 C 151; 193; LP 72-73;
Documents de la Famille franciscaine :	Mattli 1982
OFM – OFMCap – OFMConv :	
OSC (Clarisses) :	
OSF/TOR (Troisième Ordre Régulier) :	
OFS (Troisième Ordre Séculier) :	
Documents complémentaires :	

N.B. Les participants sont invités à compléter cette liste bibliographique non exhaustive.





Exercices

D.

1er Exercice

Compare ce que disent tes Constitutions et ta Règle à propos de la formation avec le contenu de cette leçon.

Questions :

1. **Quels points sont concordants ?**
2. **Quelles différences as-tu trouvé ?**
3. **Que pourrais-tu faire pour prendre une part active dans ta propre formation initiale ou permanente comme dans celle de ta fraternité?**



2ème Exercice

2.

Lis l'histoire suivante et donne ton avis sur son contenu :

L' invisible lapin blanc

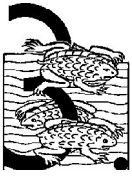
Un homme en quête de sainteté se rendit un jour à l'ermitage d'un vieux saint homme pour lui rendre visite; il le trouva assis devant sa cabane à l'heure du coucher de soleil. Le chien du saint homme était affalé sur le seuil de la porte lorsque le jeune homme raconta son problème à l'ermite en ces termes : «Comment se fait-il que certaines personnes en quête de Dieu viennent dans le désert et prient avec zèle, puis repartent environ un an plus tard, pendant que d'autres comme toi restent fidèles à leur quête toute leur vie?» Le vieil homme sourit et répliqua : «Je voudrais te raconter une histoire : un jour, j'étais assis tranquillement au soleil avec mon chien. Soudain, un gros lapin blanc détalait devant nous. Comme on peut s'en douter, mon chien bondit et courut après le lapin en aboyant très fort.

Sa passion le poussa à poursuivre le lapin par delà la colline. Très vite, il fut rejoint par d'autres chiens qui avaient été attirés par ses aboiements. Quel spectacle que cette meute de chiens à la poursuite de ce lapin par dessus les buissons épineux! Néanmoins, un chien après l'autre finit par renoncer à la poursuite, découragé par le chemin à parcourir et déçu de leur chasse.

Seul mon chien resta aux trousses du lapin blanc. C'est dans cette histoire que se trouve la réponse à ta question, jeune homme.» Le jeune homme resta muet de désarroi. Puis il finit par dire : «Je ne comprends pas; quel rapport y a-t-il entre la chasse au lapin et la quête de sainteté?» «Tu ne saisis pas parce que tu n'as pas posé la question qui s'imposait en l'occurrence : pourquoi les autres chiens n'ont-ils pas poursuivi leur chasse? Et la réponse à cette question est la suivante : parce qu'ils n'avaient pas vu le lapin blanc. Si tu ne vois pas ta proie, la chasse te paraît pénible. Il te manque la passion et la conviction nécessaires pour endurer tout ce dur travail que la discipline de tes exercices spirituels exige de toi» (Tiré de la tradition des Pères du désert).

Question :

Y a-t-il ou y a-t'il eu dans ta vie des expériences qui confirment le contenu de ce récit ?



2ème Exercice

Lis le texte ci-dessous :

1. Etre un frère pour les autres

A Rushooka en Ouganda, les frères sont parvenus à la conviction que leur première tâche consistait à être des frères envers et pour tous les autres frères, qu'ils soient chrétiens ou non, enfants ou adultes. Frère Kizito nous relate ses expériences en ces termes :

«Les gens nous invitent à leur rendre visite et à partager un peu de temps avec eux. Lorsqu'on leur demande comment on pourrait leur venir en aide, ils répondent que 'le fait de leur rendre visite suffit amplement; en priant pour eux, on les aide énormément.' Rushooka est une nouvelle agglomération et je crois que notre vocation consiste surtout à être des frères mineurs au milieu de tous ces gens, spécialement les plus pauvres d'entre eux, comme les orphelins, les malades, les alcooliques etc. Nous essayons de vivre parmi eux sans les juger, voire même les condamner; au contraire, nous tentons d'aller à leur rencontre avec amour et respect, toujours prêts à les écouter. L'alcoolisme et le manque d'éducation scolaire sont les causes principales de la pauvreté ici. A l'heure actuelle, nous aidons 40 orphelins pour leur dispenser au moins un enseignement élémentaire. Nombreux sont ceux qui perdent leurs parents à cause du sida. Ils viennent dans notre communauté tous les samedis : ensemble nous travaillons, jouons et mangeons. Ce jour-là, chaque frère fait de son mieux pour être avec eux, les aider dans leur travail scolaire, en leur donnant des cours d'hygiène et de travaux pratiques manuels. Ils se sentent ici comme chez eux; nous devenons leurs frères jour après jour. Nous ne les considérons pas comme des pauvres enfants nécessiteux, mais bien comme nos jeunes frères et sœurs.

Prêcher la religion ou être témoin du Royaume de Dieu?

Devenir nous-mêmes, devenir ce que nous croyons : c'est cela qui devrait être la priorité de notre vie.

Comme nous avons très peu de personnes à Rushooka qui vont à l'école, nous préférons porter le témoignage de Dieu qui vit omniprésent au milieu de son peuple. Nous l'exprimons à travers notre prière quotidienne, la célébration eucharistique partagée avec le peuple, par notre présence fraternelle, essentiellement parmi les pauvres et les malades, et finalement aussi par nos visites dans les familles et les petites communautés chrétiennes. Chaque mois, tous les catéchistes viennent chez nous et y passent trois jours ensemble. Nous prions avec eux, partageons notre foi et notre espérance et nous les aidons à continuer leur formation. Tous les frères s'impliquent dans cette tâche et mettent tous les talents que Dieu leur a donnés au service de cette cause. A Rushooka, nous devons nous garder d'apparaître en professeurs, en maîtres ou en pères, en d'autres termes comme quelqu'un qui veut nourrir les pauvres, prodiguer des soins médicaux aux malades ou construire des maisons. Nous ne sommes pas des maîtres, mais des serviteurs, non pas des pères, mais des frères, mieux encore des frères mineurs.

Les gens nous apprennent à être ce que nous devons être et ce que nous devons faire. Ce n'est pas une erreur que de faire quelque chose pour les pauvres, mais c'est encore mieux d'être leurs frères.

2. Récit de Tanzanie :

Fredrick, un postulant, nous raconte les expériences qu'il a vécues au contact des lépreux à Mwanza :

«François appelait les lépreux ses frères et ses sœurs. Le dernier samedi du mois, parfois aussi en semaine, nous rendons visite à nos frères et sœurs les lépreux de la ville de Mwanza. Le soir, nous prions avec eux et nous partageons l'Évangile. Nous apportons du savon et d'autres dons de la population. Comme ils habitent très loin de notre domicile, nous dormons sur place chez des amis, puis nous repartons le lendemain à Butimba où vit notre communauté.



Ces frères et sœurs sont vraiment devenus des exclus de la société. Ils vivent en deux groupes distincts. Le premier vit en ville pendant que le second habite à la léproserie de Bukumbi. Ils mènent une dure existence parce qu'ils vivent privés d'amour. Ils savent qu'on les méprise et qu'on les rejette. Ceux qui vivent en ville n'ont pas de gîte. Ils trouvent un abri sous des cartons et des bâches en plastique qu'ils fixent à de vieux toits de tôle délabrés dans une arrière-cour quelconque. Ces abris de fortune ne les protègent pas des intempéries. Une partie de ce groupe trouve refuge au terminus de la gare routière où ils se sont joints aux aveugles, aux alcooliques et à tous les autres démunis sans abri. Bien qu'à maints égards ces gens soient très différents les uns des autres, ils vivent ensemble et partagent tout ce qu'ils ont. Les lépreux ont une caisse commune et mangent entre eux. J'ai vécu chez eux une vraie unité dans la diversité. Lorsque quelqu'un parmi eux tombe malade, ils rassemblent leurs maigres revenus pour pouvoir l'apporter à l'hôpital. Une des femmes eut un jour un accident. Elle tomba dans le canal. Les autres la sauvèrent et voulurent l'emmener à l'hôpital. Mais aucun taxi n'accepta de la transporter pour 1000 Shilling tanzaniens. C'est alors qu'un musulman proposa de l'emmener gratuitement dans sa camionnette de livraison. Pendant son séjour à l'hôpital, les autres lui rendirent visite sans jamais penser à leur propre souffrance, ni au long chemin qu'il fallait parcourir. Ces gens m'ont interpellé et m'ont encouragé. En eux, le Christ fut pour moi perceptible, celui qui soigna les lépreux et mangea à la table des exclus; Celui qui avait les opprimés pour amis et celui qui nous fit vivre l'immense amour de Dieu.

3. Le projet OSCAR (Obras Sociales de Caminos de Acceso Rural - Oeuvre sociale pour la construction de routes en zone rurale)

C'est ainsi qu'on appelle le projet éducatif conduit par des Franciscains en Bolivie; dans le cadre de ce projet, une centaine de jeunes hommes peuvent suivre et passer la première année d'études universitaires dans un camp de travaux situé dans des régions rurales reculées en plein milieu de la forêt vierge.

Le but du projet est de sensibiliser et de confronter les jeunes citadins aux problèmes de la pauvreté et du sous-développement, d'attirer l'attention de ces futures universitaires sur les problèmes sociaux épineux de leur pays. Les jeunes candidats de l'Ordre franciscain et de bien d'autres congrégations religieuses doivent mettre leur vocation à la prêtre à rude épreuve. Une visiteuse nous relate maintenant les conditions de vie et de travail dans «l'université de la jungle» :

«L'accueil au camp de construction était impressionnant. Il y avait assez d'eau, du pain frais et succulent, une petite rivière pour la toilette, même une conduite d'eau, quelques cabanes en tôle ondulée, plusieurs cabanes en palmier, des pylônes, un hangar dans lequel on veille sur le Diesel précieux, un poste de secours, une salle de communauté, une chapelle.

Tous nous ont cordialement souhaité la bienvenue : un jeune père franciscain, un jésuite professeur d'espagnol et de philosophie, et les hommes, nombreux. Avec nous dans la «camionnette», un père canadien, professeur pour l'initiation au Nouveau Testament et pour l'étude de la Bible, ainsi qu'un visiteur de Rome, natif du Mexique; ensuite un frère «prêtre» afin d'apprendre aux jeunes à cuisiner, au début de l'année académique; Padre Roberto, le gérant du projet, est professeur d'éthique et en même temps l'ingénieur chef du camp.

Et les étudiants ? Sept venaient de La Paz, les autres de toutes les régions, de la brousse, huit de la plaine autour de Santa Cruz, quelques-uns de San Ignacio et Conception, plusieurs des plateaux des Andes.

Au début du semestre, six jeunes avaient déjà abandonné au bout de quelques jours; d'autres se sont encore interrogés s'ils allaient continuer le chemin de la prêtre, car c'est dur à l'OSCAR, difficile, exigeant et pauvre; mais tout respire une chaleur humaine et une fraternité qui fait du bien.

Les étudiants sont partagés en deux groupes qui travaillent, soit le matin soit l'après-midi, à la construction de la route ou au camp lui-même, pendant que les autres suivent leurs cours dans l'une des cabanes. Le réveil est à six heures du matin, petit-déjeuner, et puis on rend au travail ou à l'étude. A midi il y a le déjeuner. Puis on travaille de 13 à 17 heures. Le soir on peut assister à l'Eucharistie, puis il y a le dîner et l'étude pendant trois heures. Vers 22h30, c'est le couvre-feu. Les dimanches sont libres - excepté le service de cuisine - et les jeunes visitent la plupart du temps les hameaux et les colonies des environs.

Selon un dicton bolivien concernant les prévisions du temps, on aura de la pluie quand les singes se mettent à crier et alors on pataugera dans la boue, mais il faudra travailler et étudier quand même. Un des étudiants m'a dit : ' J'éprouve ici que Dieu désire tout l'homme et j'essaie de Lui répondre ».

Oscar construit des voies d'accès rurales, des ponts etc... Mais il entend aussi servir de chemin et de passerelle pour de nombreux campesinos afin que ces derniers puissent parvenir par eux-mêmes et par une formation solide à une meilleure qualité de vie.

Questions :

1. **Quels éléments évoqués dans cette leçon n°4 retrouves-tu dans ce texte ?**
2. **En Afrique comme en Amérique latine, on confie de manière judicieuse la formation des novices et des juniors à une équipe de formateurs au lieu de les mettre sous la responsabilité de maîtres de formation désignés individuellement.**
 - **Qu'est-ce qui parle en faveur d'une telle pratique ?**
 - **Quelles compétences doit avoir un corps de formateurs pour assurer une formation fondée sur la spiritualité franciscaine?**





Applications

E.

1ère Application

Compare les objectifs de la formation initiale énoncés dans cette leçon avec ceux qui ont été fixés à l'époque de ta propre formation.

Questions :

1. Quels savoir-faire as-tu réussi à acquérir ?
2. Lesquels te font défaut ?



2ème Application

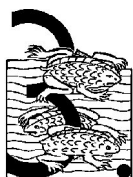
Lis la première Epître aux Corinthiens 13, 1-10. Fais le bilan des sept derniers jours à la lumière de ce texte.

Questions :

1. Quelles expériences, conflits, préjugés se sont éclairés grâce à ce texte ?
2. Quelles leçons en tires-tu ? Que faut-il que tu fasses ?

2.

On peut faire cette révision de vie seul ou en communauté. Il serait bon qu'elle aboutisse à la formulation d'une prière (demande de pardon, intercessions).



3ème Application

On nous apprend qu'une soudaine et sérieuse maladie empêchait le jeune François de réaliser son rêve de devenir chevalier et guerrier. La maladie devient un tournant important dans sa vie, car il commença à penser différemment au sujet de toutes choses, «*autrement qu'il était habitué jusqu'alors.*» (1 C 3)

Quelle que soit notre manière d'apprécier et de réagir à la biographie de François écrite par Celano, il est bon de garder à l'esprit que l'auteur raconte l'histoire d'un homme qui essaie de découvrir l'importance de la présence de Dieu dans les événements ordinaires de sa vie.

3.

La biographie ne relate pas seulement ce qui se passa dans sa vie, mais elle nous permet de ressentir la douleur, la lutte et la perturbation intérieures qui jalonnent ce processus de découverte. L'histoire de François, vue et narrée par Celano nous donne un modèle pour comprendre les aspects suivants :

1. comment quelqu'un peut découvrir sa vraie identité en Jésus-Christ.

2. ce que veut dire : renouveler sa vie à la lumière de l'Evangile.

3. quels moyens trouver pour organiser et animer la formation qui permette d'annoncer la Bonne Nouvelle et d'initier d'autres personnes à l'Évangile comme forme de vie.

Celui qui veut suivre François, doit faire l'expérience d'un cheminement similaire. Il doit se soumettre aux exigences de l'Évangile, faire face aux situations conflictuelles, aux ambiguïtés et aux doutes qui sont le lot quotidien d'une telle vie. Comme François, il faut qu'il entre dans l'obscurité, il faut qu'il soit prêt à prendre des risques, il faut qu'il accepte de rater sa mission et de résister à la tentation de renoncer à la quête de la foi, quel que soit le chemin que Dieu lui ait tracé.



4^{ème} Application

Qu'est-ce qui influence la formation ?

Questions :

1. Où et quand dans ta vie as-tu commencé à penser autrement ?
2. Dans quels événements de ta vie crois-tu reconnaître l'intervention ou la présence de Dieu ?
3. Comment as-tu trouvé ton identité en Jésus Christ ?
4. Comment expliques-tu ta vie à la lumière de l'Évangile ?
5. Qu'est-ce qui t'a poussé à vouloir continuer l'annonce de l'Évangile ?

4.

Questions et exercices :

1. Essaie de te rappeler quelqu'un :
 - qui a joué un rôle important dans ta vie;
 - qui t'a accompagné(e) dans un moment critique de ta vie;
 - qui t'a montré par son exemple le sens d'une vie de chrétien.
2. Essaie de te rappeler quelqu'un dont tu raconteras un aspect de votre relation qui a joué un rôle important.
3. De quelle manière ta vie peut inciter d'autres personnes à croire à la Bonne Nouvelle : dans ta communauté, sur ton lieu de travail ?
Donne des exemples concrets !





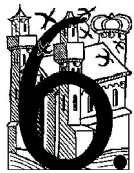
5^{ème} Application

La foi personnelle

5.

Questions :

1. Que considères-tu dans ta vie comme :
 - ta plus grande qualité
 - ta plus grande faiblesse
 - ton plus grand besoin ?
2. De quelle manière penses-tu pouvoir changer aujourd'hui le déroulement ou le moule de ta vie présente afin que Dieu y occupe plus de place?



6^{ème} Application

Les talents et les qualités personnels

6.

Questions :

1. Quelle qualité ou vertu est déterminante dans ta vie ?
2. Que représente-t-elle pour la vie de ta fraternité ?



7^{ème} Application

L'importance des autres

7.

Questions :

1. Cite une personne avec laquelle tu entretiens une relation créatrice et vivifiante. Comment soignes-tu cette relation ?
2. Avec qui souhaiterais-tu avoir de meilleures relations ?
3. Que pourrais-tu faire pour y parvenir ?

4. Existe-il quelqu'un dans ta communauté qui a été pour toi une personnalité qui t'a particulièrement interpellé(e) ?
 - Pourquoi t'a-t-il /elle interpellé(e) ?
 - Comment as-tu répondu à cette interpellation ?
5. Dans quelle mesure cette interpellation pourrait t'aider à mieux te comprendre, ou à comprendre quelqu'un d'autre, ta communauté ou Dieu ?
6. As-tu déjà interpellé d'autres personnes dans le but qu'elle progresse et soit encore plus ?
Donne des exemples et des détails concrets.

**Boff, L.,**

François d'Assise, force et tendresse. Une lecture à partir des pauvres, Cerf, Paris 1986.

Boff, L., Bühlmann, W. (éds.),

Construis mon Église. Franciscains et défis du Tiers-Monde, 1985.

Brunette, P.,

François d'Assise et ses conversions, Ed. Franciscaines, Paris 1993.

Charron, J.-M.,

De Narcisse à Jésus. La quête de l'identité chez François d'Assise, Cerf, Paris 1992.

Collectif,

La Spiritualité de François d'Assise, Ed. Franciscaines, Paris 1991.

Conférence Franciscaine Sub-Saharienne OFM,

Formation franciscaine en Afrique. Valeurs franciscaines et culture africaine, Rome 1995.

Conseil plénier OFMcap.,

La formation, Rome 1981.

Flood, D.,

Frère François et le mouvement franciscain, Ed. Ouvrières, Paris 1983.

Gratien de Paris,

Histoire de la fondation et de l'évolution de l'Ordre des Frères Mineurs au XIIIe siècle, Librairie S. François d'Assise, Paris 1928 et Istituto Storico dei Cappuccini, Rome 1982.

Hausman, N.,

Pour la formation dans la vie religieuse apostolique, Lumen Vitae, Bruxelles 1993.

Nguen-van-Khan, N.,

Le Christ dans la pensée de Saint François d'Assise d'après ses écrits, Ed. Franciscaines, Paris 1991

Secrétariat Général pour la Formation et les Etudes OFM,

Ratio Formationis Franciscanae, Rome 1991.



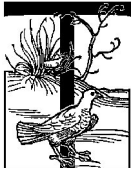


Table des illustrations

Page titre :

Portrait de François. Anonyme, 1230 Basilique de Sainte Marie des Anges de la Portoncule.

Page de garde :

Photo de Wolfgang Poeplau, tirée de Edition «Eine neue Erde», Peter Hammer Verlag.

P. 3 : Ecouter la mélodie de Dieu avec François. Gravure sur bois de Sr. Christina Mülling.

P. 4 : Tiré d'un Chemin de Croix africain, 1995, Misereor, gravure de Azaria Mbatha/Lund, Suède.

P. 6 : Tiré de Rhenania Franciscana, bulletin 3/4/94.

P. 7 : La moëlle de l'Évangile. Gravure de Sr. Christina Mülling.

P. 8 : Claire et François. Simone Martini, Basilique Saint François, Assise.

P. 9 : Gravure sur bois de Sr. Christina Mülling «Lass mich Deinen wahrhaften Auftrag erkennen».

P. 10, colonne à gauche :

Croix de Saint Damien. Fin du 12ème siècle, Sainte Claire à Assise.

P. 10, colonne à droite :

François soigne les malades et les lépreux, miniature du 15ème siècle.

P. 11 : Bas-relief à la Chapelle de l'ancien foyer marial à Obertrubach. Photographie de P. Damasus, tiré du Antonius-Kalender de 1996.

P. 12 : Gravure sur bois de Sr. Sigmunda May.

P. 13 : «Rythme commun», gravure sur bois de Sr. Sigmunda May.

P. 23 : Labyrinthe de Chartres. Labyrinthe en croix sur le sol de la cathédrale de Chartres du 12ème siècle.

Épilogue



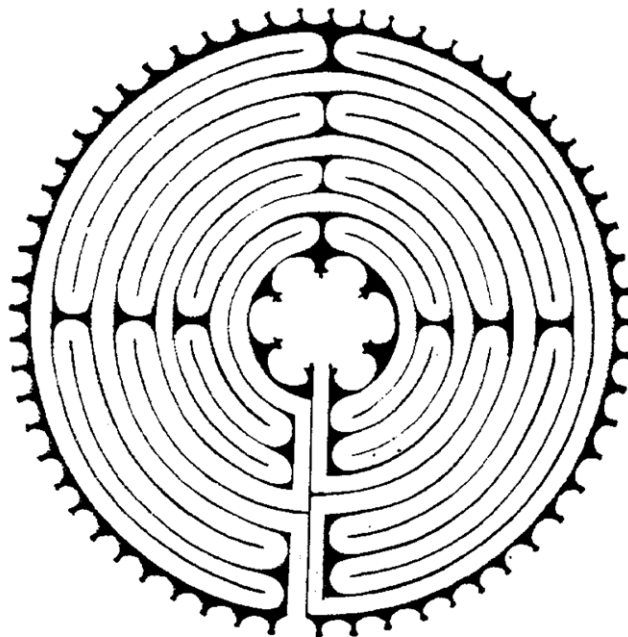
Je suis parti

Je suis parti
Pour trouver le centre
Le but de ma vie.
Si je peux le voir,
Le chemin qui y mène sera droit et facile.
Mais mes pas seront guidés sur des détours.

Mon Dieu,
Combien de méandres y a-t-il encore devant moi ?
Parfois, je crois être arrivé à destination.
Mais, soudain,
Je me retrouve presque à la case de départ.
Hésitant, j'avance en tâtonnant.
Je fais l'expérience :
Que chaque retour me rapproche de Toi,
Qu'aucun pas n'est vain
Quand on est devant Toi.

Bien avant que je m'en rende compte,
il y a devant moi la nouvelle trace
Pour ma vie.

Librement traduit d'un texte du «Congrès de l'Église
luthérienne d'Allemagne»

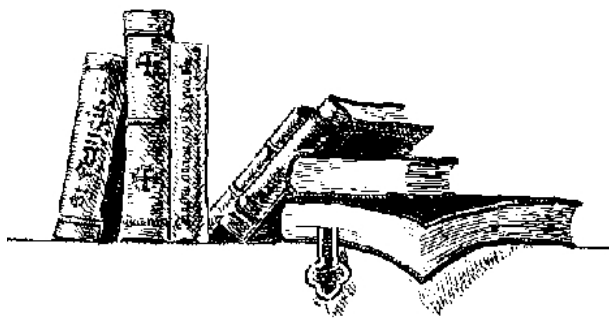


Auparavant, grâce à ce labyrinthe,
Les gens expérimentaient,
Dans la pénitence et la prière,
Le chemin vers le Centre.



Table des abréviations et des sigles utilisés pour les écrits et les documents franciscains

1 C	Thomas de Celano Vita I
1 et 2 LFid	Lettres à tous les Fidèles
1Reg	Première Règle
2 C	Thomas de Celano Vita II
2 Reg	Deuxième Règle
LCle	Lettre aux clercs
3 C	Thomas de Celano Traité des miracles
3 S	Légende des trois compagnons
LOrd	Lettre à tout l'Ordre
LMin	Lettre à un Ministre
LChe	Lettre aux chefs des peuples
LCust	Lettre aux Custodes
LLéon	Lettre à frère Léon
LAnt	Billet à S. Antoine de Padoue
1 LAg	Lettre 1 à Agnès de Prague
2 LAg	Lettre 2 à Agnès de Prague
3 LAg	Lettre 3 à Agnès de Prague
4 LAg	Lettre 4 à Agnès de Prague
AgCl	Lettre d'Agnès
Adm	Admonitions
AP	Anonyme de Pérouse
BLéon	Bénédiction à frère Léon
BC	Bulle de canonisation
BCI	Bénédiction de Claire
BonCl	Lettre de Bonaventure
CSol	Cantique de frère Soleil
Com	Sacrum commercium
Csd	Considérations sur les stigmates
LEr	Lettre à Ermentrude de Bruges
RegErm	Règle pour les ermitages
ExhLD	Exhortation à la louange de Dieu



Fior	Fioretti
HCl	Lettre du Cardinal Hugolin
HO	Historia Occidentalis
LD	Louange de Dieu pour frère Léon
LH	Louanges pour toutes les heures
LM	Saint Bonaventure, Legenda major
Lm	Saint Bonaventure, Legenda minor
LP	Légende antique de Pérouse
Ps	Officium Passionis
Pat	Notre Père paraphrasé
Pr	Procès de canonisation
PCru	Prière devant le crucifix à Saint-Damien
RegCl	Règle de sainte Claire
SB	Sermons de saint Bonaventure
SalM	Salutation à la Vierge Marie
Sp	Miroir de perfection (Speculum Perfectionis)
SalV	Salutations des Vertus
TestCl	Testament de Claire
Test	Testament
Test Si	Testament de Sienne
VCl	Thomas de Celano -Vie de Ste Claire.

Les documents de Vatican II les plus importants

Concile oecuménique Vatican II. Constitutions, décrets, déclarations, messages. Textes français et latin, tables bibliques et analytiques et index des sources, Editions du Centurion, Paris 1967.

- **Lumen gentium** (LG), Constitution dogmatique sur l'Église.
- **Unitatis redintegratio** (UR), Décret sur l'œcuménisme.
- **Nostra aetate** (NA), Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes.
- **Dei Verbum** (DV), Constitution dogmatique sur la Révélation divine.
- **Dignitatis humanae** (DH), Déclaration sur la liberté religieuse.
- **Gaudium et spes** (GS), Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps.
- **Ad gentes** (AG), Décret sur l'activité missionnaire de l'Église.

La structure du cours

A La Famille franciscaine – porteuse d’une mission spécifique

1. Le christianisme, religion de l’Incarnation
2. La Famille franciscaine
3. Collaboration interfranciscaine aujourd’hui
4. Formation initiale et formation permanente

B Les fondements du charisme missionnaire franciscain

5. Les fondements bibliques et prophétiques de la mission franciscaine
6. L’origine de la mission dans le mystère de la Trinité
7. La mission franciscaine d’après les sources anciennes
8. Fidélité et trahison : une histoire de la mission franciscaine
9. La mission franciscaine d’après les sources modernes

C La dimension mystico-religieuse du charisme missionnaire franciscain

10. L’unité de la mission et de la contemplation
11. La décision pour le Christ et une dimension universelle
12. Fraternité universelle : réconciliation avec Dieu, l’homme et la nature
13. La vocation apostolique franciscaine et l’annonce de la Bonne Nouvelle
14. Sœurs et frères dans un monde sécularisé
15. Dialogue avec d’autres religions : une voie franciscaine
16. Rencontre avec les musulmans
17. L’inculturation : un devoir franciscain
18. Le rêve franciscain d’une Église amérindienne

D. La dimension socio-politique du charisme missionnaire franciscain

19. François d’Assise et l’option pour les pauvres
20. La théologie de la libération du point de vue franciscain
21. Critique prophétique des systèmes sociaux:
1ère partie : le capitalisme
2ème partie : le marxisme
22. « Homme et femme, il les créa... » – Un défi franciscain
23. Engagement franciscain pour la paix et pour le monde
24. Notre relation face à la science et à la technique

Résumé

25. La tâche permanente des Franciscains dans l’Église